

Atelier 3 - Anges et démons dans la tradition

1. introduction

Après avoir parcouru l'ancien et le nouveau testament, regardons les grandes questions qui se sont posées sur le démon dans l'histoire et les élaborations théologiques qui en ont découlé. Cela nous préparera à voir lors du prochain atelier le démon dans son agir et la façon de le combattre.

2. Tradition

a. Antiquité

Les philosophes

Pour les philosophes païens le démon se présente comme un intermédiaire entre les hommes et Dieu. Le démon transmet aux dieux les requêtes des hommes et dans l'autre sens, il apporte aux humains les exigences des dieux. Aussi pour les Grecs, le démon se présente-t-il comme un esprit ou bon ou mauvais. Cette indétermination fut tranchée par les Pères : à la suite du Nouveau Testament, le terme *daimon*, *daemonium* est réservé aux **anges mauvais**. L'oeuvre de Saint-Augustin où les démons sont omniprésents est révélatrice de cette option.

La gnose

La réflexion sur le démon va très vite affronter la doctrine du **manichéisme**, religion fondée par Mani. Celle-ci s'insère dans la **gnose dualiste** qui est une tentation constante de l'esprit humain, celle d'opposer à Dieu un anti Dieu. Elle resurgit fréquemment et influence fortement les milieux de l'occultisme. Son succès tient au fait qu'elle affronte le problème du mal et qu'elle en donne la réponse la plus simple en le reconduisant à un principe mauvais. Celui-ci est transcendant en tant qu'il est un dieu ténébreux qui s'oppose à un dieu lumineux. Ce principe mauvais est aussi immanent en tant qu'à travers le combat avec le principe du bien, **émane le monde mauvais de la matière et du corps**. Dès lors l'homme est dominé par ce principe mauvais. Il ne peut s'en libérer que par une illumination qui le purifie du mal. Celle-ci n'est pas une conversion, un changement de la volonté, mais un savoir qui passe par des efforts purement humains. Ici pas de grâce divine. Ce manichéisme qui donne une explication simple du mal, **déculpabilise** l'homme. Le péché disparaît derrière l'erreur, celle-ci étant principalement celle de ne pas savoir. Cette doctrine fait le lit d'une **auto-rédemption orgueilleuse**. Autre erreur funeste, elle valorise le mal comme un principe de même niveau que le bien, Satan comme l'égal de Dieu. Saint Irénée dès le deuxième siècle sera un grand pourfendeur de cette hérésie.

b. L'angéologie des pères de l'Eglise

Face aux gnostiques pour qui la frontière entre le divin et le créé est floue, les Pères insistent sur le fait que les anges ne sont que de **pures créatures** et ne peuvent créer. "*Leur méchanceté, loin d'être naturelle, innée, ce qui en rendrait leur Créateur responsable, résulte d'une libre décision personnelle, d'un péché, d'une apostasie*"¹. Ainsi la création est le fait d'un Dieu bon et le mal vient de la créature qui se détourne de Dieu. La **bonté de Dieu** va de pair avec l'affirmation de la **liberté de la créature**.

À l'instar de l'Écriture qui ne tranche pas sur la nature spirituelle de l'ange, à savoir s'il est ou non un être **purement spirituel**, les pères demeurent ambivalents sur le statut ontologique de l'ange, donc du démon : est-il ou non dénué de toute matière ? **Saint-Augustin**, dont on sait combien le néoplatonisme l'a libéré de l'emprise matérialiste du manichéisme, affirme clairement la nature

¹ Serge-Thomas BONINO o.p., *LES ANGES ET LES DÉMONS*, Deuxième éd., Parole et Silence 2017, p.74. Abréviation AD.

spirituelle de l'ange. Cela le conduit à émettre des doutes sur la présence d'un **corps angélique**. Il concède cependant un corps spirituel, éthéré ou totalement lumineux, corps qui n'a pas besoin d'être nourri et se déplace très rapidement. Cette idée d'un corps angélique provient de la crainte d'identifier les anges aux substances séparées (c'est à dire séparées de la matière, autrement dit spirituelles) des philosophes grecs.

La clarification va s'opérer progressivement surtout grâce à **Denys l'Aréopagite** qui va trancher dans le sens de l'identité entre l'ange et le **pur esprit**. Qu'advient-il à cette nature quand elle se pervertit ? L'Aréopagite établit fermement que la **nature** de l'ange révolté, oeuvre du seul Créateur, reste intacte et admirable. "C'est sa **personne** qui est pervertie et plongée dans le malheur et la souffrance spirituelle par le refus de ce bien ultime qu'est la béatitude propre à Dieu offerte en don de grâce"².

Par ailleurs, **Denys** développe une réflexion systématique sur les anges qui marquera beaucoup la tradition. Il distingue, une **hiérarchie céleste** et une hiérarchie ecclésiastique. La hiérarchie céleste est celle des anges. Denys structure ce monde angélique en **neuf choeurs répartis en trois triades** où hiérarchies. La première triade (Séraphins, Chérubins, Trônes) est en contact direct avec Dieu. La deuxième est composée des Dominations, Vertus et Puissances, et la troisième des Principautés, Archange et Anges, qui sont en contact avec la hiérarchie ecclésiastique, immédiatement inférieur.

Au XIII^{ème} face à la résurgence du dualisme dans le catharisme le concile de **Latran IV (1215)** affirme solennellement que les anges et les démons sont des **créatures de Dieu** et que la malice des démons ne leur est d'aucune manière **naturelle** : "*En effet, le diable et les autres démons ont été créés par Dieu bon par nature; mais ce sont eux qui se sont rendus eux-mêmes mauvais. Quant à l'homme c'est à l'instigation du diable qu'il a péché*"³.

c. Les temps modernes

Après la période scolastique, une philosophie nouvelle, le **rationalisme** apparaît. Elle est très opposée à la scolastique non seulement par son hostilité à l'aristotélisme mais surtout par sa volonté de séparer foi et raison. Elle estime n'avoir plus grand chose à dire sur les anges. C'est à Thomas Hobbes (+ 1679) que nous devons une **critique radicale** dans le *Léviathan*. La critique philosophique porte sur la démonologie.

"De fait, les penseurs rationaliste ont fait de la croyance au diableries et de la pratique des exorcismes une de leur cible favorite. Il faut dire que, depuis l'automne du moyen-âge et surtout pendant les temps modernes, l'Occident est frappé de démonophobie aiguë, voire obsessionnelle. Elle découle en partie d'une pastorale généralisée de la peur, dans laquelle Satan, auquel on reconnaît désormais une immense puissance, occupe le devant de la scène. Elle se traduit par le phénomène social de la "chasse aux sorcières" qui atteint un pic dans les années 1560-1650 et qui a profondément marqué les consciences. On comprend mieux alors la vigueur de la réaction des "lumières"⁴.

Le rationalisme du XIX^{ème} siècle, prolongeant celui des lumières, va considérer que la science, qui désormais permet de rendre compte des phénomènes jadis attribués aux anges, rend obsolète l'existence des anges. On assiste alors au XX^{ème} siècle à ce que Herbert Haag appelle la «**liquidation du diable**» et que Bultmann (1884-1976) propose en disant que «*la croyance aux esprits et aux démons est éliminée par la connaissance des forces de la nature*»⁵. Il promeut un mouvement de "**démythisation**" de la Bible. Selon ce théologien protestant, le Nouveau Testament s'exprime dans des catégories mythiques. Celles-ci sont incroyables pour les hommes d'aujourd'hui

² Dictionnaire Critique de Théologie, PUF, 1998, art. Démons, p.310.

³ Dz-H., n° 800 et AD 133.

⁴ AD p. 125-126.

⁵ R. Bultmann, *L'Interprétation du Nouveau Testament*, Paris, 1955, p.141. "On ne peut utiliser la lumière électrique et les appareils de radio, réclamer en cas de maladie des moyens médicaux et cliniques modernes, et en même temps croire au monde des esprits et des miracles du Nouveau Testament" p. 143.

car pour eux l'image mythique du monde est périmée. Il faut donc démythiser, ce qui conduit à interpréter la lutte entre l'Église et Satan de la Bible comme "une image du combat permanent que l'homme doit mener en lui-même pour la foi contre l'incroyance"⁶.

Ne négligeons pas l'impact d'une telle vision sur le christianisme au XX^{ème} siècle. Cette approche, très peu critique devant le prestige des sciences, considère que tout ce qui n'est pas "scientifique" est nécessairement mythique. Finalement elle ne laisse pas subsister grand chose de la Bible, si ce n'est une foi toute subjective en tête à tête avec Jésus. Ainsi peut-on lire dans un livre de catéchèse : *"Alors, quand nos enfants demandent. 'Il existe le diable ?', peut-être pouvons-nous leur répondre : si tu parles d'un monstre avec des cornes et une queue fourchue, je crois bien qu'il n'existe qu'en images. Si tu parles de l'envie et du plaisir que tu as à faire du mal, ça existe [...] En tout cas, tu es en colère contre toi, tu t'en veux, tu es partagé, ça te divise. Moi, c'est cette division que j'appelle diable, car diable, c'est un autre mot pour dire division"*.

Autour du Concile Vatican II, une controverse va animer le milieu des théologiens autour du démon comme **personne**. Le cardinal Ratzinger sans contester la réalité du démon insiste sur le fait qu'il n'est pas une personne en tant qu'être de relation car il est un être de "déliation". Mais d'autres s'appuient sur une telle vision pour confondre le démon avec le mal venant de l'homme et lui dénier une existence réelle. A ces positions le Catéchisme de l'Église Catholique répond qu'en tant qu'ange, il est une **créature personnelle** : *"En tant que créatures purement spirituelles, ils ont intelligence et volonté : ils sont des créatures personnelles (cf. Pie XII : DS 3801) et immortelles (cf. Lc 20, 36)"*⁷.

Face à la remise en question de la nature personnelle voir de l'existence des démons, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a demandé en 1975 à un expert anonyme un texte intitulé foi chrétienne et démonologie, le recommandant "comme base sûre pour réaffirmer la doctrine du magistère"⁸. En voici la conclusion :

"Bref, en ce qui concerne la démonologie, la position de l'Église est claire et ferme. Il est vrai qu'au cours des siècles l'existence de Satan et des démons n'a jamais fait l'objet d'une affirmation explicite de son magistère. La raison en est que la question ne se posa jamais en ces termes : les hérétiques et les fidèles, appuyés également sur l'Écriture, s'accordaient à reconnaître leur existence et leurs principaux méfaits".

Ce n'est qu'à notre époque que la réalité de l'existence des démons a été mise en cause. A cela la foi constante et universelle de l'Église appuyée sur l'enseignement du Christ est une réponse nette. Elle n'est pas *"un élément secondaire de la pensée chrétienne : il y va d'une foi constante de l'Église, de sa conception de la Rédemption et, au point de départ, de la conscience même de Jésus"*.

Le document rappelle une forte affirmation de cette « réalité terrible, mystérieuse et redoutable » du Mal et de son origine dans le démon, donnée par le pape Saint Paul VI : *"Il sort du cadre de l'enseignement biblique et ecclésiastique celui qui se refuse de la reconnaître pour existante ; ou encore qui en fait un principe existant en soi, qui n'aurait pas, comme toute créature, son origine en Dieu, ou même qui l'explique comme une pseudo-réalité, une personnification conceptuelle et imaginaire des causes inconnues de nos misères"*⁹.

Le Catéchisme de l'Église Catholique reprend ce magistère ordinaire à propos des anges pour énoncer leur existence comme être **personnel, immortel** qui librement pour les démons ont refusé Dieu et son règne. "En tant que créatures purement spirituelles, ils ont intelligence et volonté : ils sont des créatures personnelles (cf. Pie XII : DS 3801) et immortelles (cf. Lc 20, 36)" (CEC 330).

"L'Écriture parle d'un **péché** de ces anges (cf. 2 P 2, 4). Cette " chute " consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents : " Vous

⁶ AD p. 132.

⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, § 330. Abréviation CEC.

⁸ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, "Foi chrétienne et démonologie, 26 juin 1975".

⁹ Paul VI, Audience générale du 15 novembre 1972.

deviendrez comme Dieu " (Gn 3, 5). Le diable est " pécheur dès l'origine " (1 Jn 3, 8), " père du mensonge " (Jn 8, 44)." (CEC 392).

3. Synthèse théologique

La liquidation du diable et plus largement des anges est un fruit de la rationalité technique. Face à la matière, les philosophies contemporaines ne laissent subsister que l'homme comme être spirituel, se privant de toute la profondeur donnée par l'étagement de la création. Désormais l'homme n'est plus surpassé par l'ange en tant que créature purement spirituelle ce qui conduit à une surévaluation de la subjectivité humaine qui tend à "s'angéliser". Notre occident tellement fier de sa rationalité ne mesure pas combien cet orgueil est précisément une porte ouverte aux démons qui sont d'autant plus redoutables qu'ils se sont cachés dans l'orgueil d'avoir voulu liquider le monde angélique.

"Anges et démons ont largement disparu de notre horizon quotidien. La croyance en l'existence de l'univers invisible des esprits peine donc à trouver quelque appui en dehors de la pure adhésion de foi. En effet, un climat culturel intrinsèquement modelé par le primat reconnu à la technique a désenchanté notre regard sur le monde. Si pour les anciens la nature était un cosmos, un modèle d'harmonie, imprégné par le Logos, tout pénétré d'intelligence, elle a depuis été réduite à la plate et pure étendue matérielle, sans autre signification que celle, toute extrinsèque, que notre subjectivité veut bien lui conférer. Il n'y a plus guère de place pour une présence et une action angélique dans cette nature entièrement régie par les lois immanente de la matière. Expulsé du cosmos, l'ange a cru pouvoir trouver refuge dans les profondeurs du psychisme humain, mais les neurosciences, dernier avatar de la science triomphante, s'appliquent désormais à en expulser méthodiquement toute intentionnalité spirituelle !"¹⁰.

a. Doit-on croire au diable ?

Le diable existe mais cette existence ne s'impose pas à notre raison tellement les désordres du monde peuvent trouver dans notre péché, nos blessures et dans le monde leur origine. Pour le Père Ide, la certitude de la présence du démon ne peut venir que de la foi. Pour autant, peut-on dire : "je crois au diable" ? Selon une distinction de Saint Augustin, nous pouvons dire que : **l'on croit au démon**, puisqu'il fait partie de ce que la foi nous a transmis, mais l'on ne croit pas *le* démon puisque c'est Dieu qui nous donne de croire et enfin on ne croit pas *en* lui puisqu'il n'est pas digne de confiance.

b. Le démon comme non-personne

Certains théologiens contemporains insistent à juste titre sur le caractère "dépersonnalisant" de l'action diabolique. Le démon est un "agent de déliaison". Tout en étant une créature personnelle, le diable, dans l'orgueil de la jouissance de lui-même, choisit la solitude radicale pour se donner l'illusion d'être au sommet. De ce fait, il est celui qui n'entre pas dans la relation, celle qui permet à la personne de s'accomplir en Dieu et avec les autres.

Les démons agissent comme une armée soumise au joug d'un tyran qu'est leur chef, "*Car si un Royaume est divisé contre soi-même, ce Royaume-là ne peut point subsister*" (Mc 3, 24). Ils peuvent ainsi agir de concert mais en réalité leur efficacité est diminuée par leur individualisme et l'absence de communion entre eux.

c. Comment le démon peut-il agir dans l'homme : influence indirecte sur les puissances spirituelles de l'homme

La tentation diabolique, "est toujours mauvaise en raison de son intention. Le diable ne cherche à mieux connaître que pour mieux porter au péché. Avant tout, il faut fermement tenir que le démon ne

¹⁰ AD, p.98.

peut agir directement sur les **puissances spirituelles** de l'homme, son **intelligence** et sa libre **volonté**. Celles-ci sont un sanctuaire inviolable auquel aucune créature n'a accès". La raison profonde de cette inviolabilité tient à ce que l'homme peut résister à la tentation. "Dieu soumet tout sujet créé à l'épreuve de la tentation en lui assurant la grâce de pouvoir y résister, de sorte que, chez l'homme, le démon ne peut rien contre la volonté, qui reste libre"¹¹. Dieu et Dieu seul, parce qu'il en est le créateur, peut incliner de l'Intérieur la liberté humaine vers le bien, mais le démon ne peut d'aucune manière "**causer**" le péché, qui d'ailleurs n'en serait plus un s'il était un acte posé sous la contrainte. En revanche, le démon peut agir indirectement sur nos puissance spirituelles en les "obsédant", c'est-à-dire, littéralement, en les assiégeants"¹².

Quel sont les **pouvoirs du démon** sur ces puissances ? En tant que pur esprit il dispose de pouvoirs naturels qui lui permettent indirectement et de l'extérieur d'influencer les puissances spirituelles de l'homme. En effet, comme l'âme sur le corps, "il peut agir sur le mouvement local des réalités corporelles et ainsi exploiter les ressources d'une nature physique dont il n'est pas la source. Il peut ainsi agir sur le **psychisme empirique** de l'homme"¹³ et peser sur les conditionnements de la vie spirituelle.

Il le fait de deux façons, d'une part à travers les conditionnements physico-psychiques de la vie spirituelle de la personne et d'autre part en passant par les conditionnement communautaires, historiques et culturels.

Les conditionnements physico-psychiques

Tout d'abord, nous savons que "Satan lui-même se déguise en ange de lumière" (2 Co 11, 14), il est passé expert en illusion de façon à rendre bon et désirable des objets moralement mauvais. Ainsi il peut inciter l'homme à poser un acte désordonné. A cet effet, il peut de façon extraordinaire "agir directement sur les **objets extérieurs** qui se présentent à nos sens, ou encore sur les **sens eux-mêmes**. Mais son action s'exerce ordinairement sur cette 'plaque tournante' qu'est **l'imagination**, à l'intersection du monde spirituel et du monde physico-psychique"¹⁴. Il peut ainsi attirer l'attention sur une action qui ne serait pas spontanément venue à l'esprit. Il peut aussi exciter telle ou telle passion sensible comme le désir, la colère qui fausse le jugement pratique. "Cette tentation ne supprime aucunement la responsabilité morale du sujet, même si sa violence peut parfois l'atténuer"¹⁵.

Les structure de péché

"L'action démoniaque s'exerce aussi, en amont des choix personnel, sur les **conditionnements cosmiques, sociaux et culturels** de la vie spirituelle". A partir du péché personnel de l'homme, Satan s'ingénie à mettre en place des "structures de péché" qui objectivent socialement le mal et sont redoutablement efficaces pour maintenir l'homme dans un état d'opposition à Dieu. On pense par exemple à ces rites qui légitiment le sacrifice humain. Dans le christianisme primitif, on créditait les démons d'avoir inventé ces pièges que sont la magie, l'astrologie et aussi toutes les religions païennes. Plus récemment enfin, Jean Paul II a repris ce thème à travers le concept de "culture de mort".

d. le péché des démons

Mais que visent les démons ? "Du point de vue des démons, toute leur activité a pour seul but de **nuire**." "D'une part, les démons sont **jaloux** des hommes, ce qui leur inspire la volonté active d'empêcher leur salut et concrètement de les pousser au péché". Cette jalousie prend sa source "beaucoup plus haut dans la **haine de Dieu**". "C'est l'homme en tant qu'il est l'image de Dieu que

¹¹ Dictionnaire Critique de Théologie, PUF, 1998, art. Démons, p.310.

¹² AD p. 360.

¹³ AD p. 360.

¹⁴ AD p. 361.

¹⁵ Ibid.

Satan veut souiller et détruire”¹⁶. Mais il y a aussi **l'orgueil** des démons qui les pousse à singer la Seigneurie de Dieu en cherchant à dominer les hommes et en les détournant de l'adoration qui n'appartient qu'à Dieu.

e. Satan instrument de la volonté rédemptrice

C'est parce qu'ils ignoraient la véritable identité de Jésus, que les démons se sont acharnés contre lui sur la croix. “S'il l'avaient connu, il n'auraient pas crucifié le seigneur de gloire” (1 Co 2, 8). Ce qui fût leur apparente victoire a signé leur véritable défaite. “ Sans le savoir, sans le vouloir, ils ont travaillé au Salut du monde. Sur la croix, la sagesse et la toute-puissance de Dieu ont donné leur preuve en rendant **Satan instrument de la volonté rédemptrice**. Telle est l'affirmation centrale de la théologie chrétienne relativement à l'action des démons dans le monde : celle-ci est strictement subordonnée au dessin de la Providence et contribue ainsi, en dernière analyse, au bien de ceux qui aiment Dieu”¹⁷.

“Entendons-nous bien. Pas plus qu'il n'a voulu le péché des anges, Dieu ne veut leur action tentatrice puisqu'elle a pour finalité immédiate le péché. Pourtant, alors qu'il le pourrait, Dieu n'empêche pas toujours cette action du démon. Il la permet parfois. Cette “**permission**”, qui ne signifie pas autorisation est un acte bon. Elle est toujours justifiée par un bien plus grand : “le Dieu tout-puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserai jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant est bon pour **faire sortir le bien du mal lui-même**”¹⁸.

De fait, Dieu ‘récupère’ en quelque sorte la malice démoniaque qu'il ne veut aucunement, en la faisant servir à ses propres fins. “En effet Dieu permet les attaques des démons parce qu'elles contribuent au progrès des saints, à l'accroissement de leur mérite et donc ”à la gloire des élus”. Par ailleurs Dieu peut aussi utiliser directement les démons comme instrument de sa justice pour punir les coupables”¹⁹.

Lors de notre prochain atelier nous ferons le même parcours dans l'écriture et la tradition pour regarder l'action du démon dans le cosmos et la façon de la combattre par l'exorcisme.

¹⁶ AD p. 368.

¹⁷ AD p. 370.

¹⁸ AD p. 371.

¹⁹ AD p. 372.